Les bijoux, à partir du 16e siècle

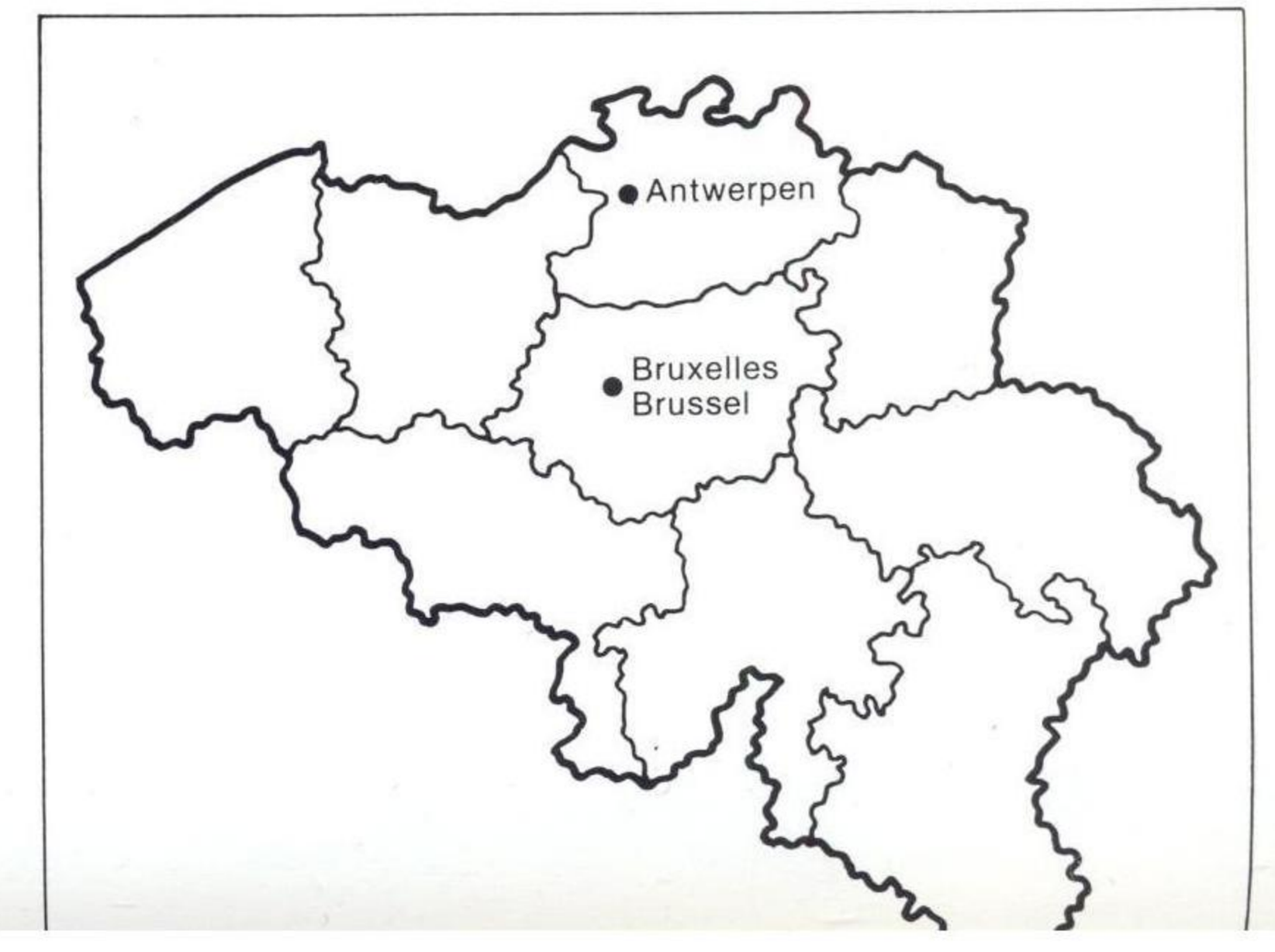
Sieraden vanaf de 16e eeuw

Portrait de l'archiduchesse Isabelle *(1566-1633), réalisé vers 1598-1600, attribué à François Pourbus le Jeune, conservé aux Musées Royaux des Beaux-Arts, à Bruxelles.*

© *Musées Royaux des Beaux-Arts, à Bruxelles.*

Portret van Aartshertogin Isabella *(1566-1633), geschilderd ca. 1598-1600, toegeschreven aan Frans Pourbus de Jongere en bewaard in de Koninklijke Musea voor Schone Kunsten te Brussel.*

© *Koninklijke Musea voor Schone Kunsten te Brussel.*



Les bijoux à partir du 16e siècle

Le portrait de l'archiduchesse Isabelle (1566-1633), souveraine puis gouvernante des Pays-Bas de 1598 à 1633, infante d'Espagne et fille de Philippe II, est attribué à François Pourbus le Jeune (1569-1622). Né à Anvers, celui-ci travailla à la cour de Bruxelles, puis à de nombreuses cours européennes, à Paris et Mantoue notamment, comme portraitiste de princes et surtout de princesses.

Les bijoux au 16e et au 17e siècle
L'archiduchesse Isabelle porte des bijoux caractéristiques de la fin du 16e siècle: un diadème, en or, perles et pierres précieuses; un long collier de perles; une croix pectorale ornée de pierres taillées; un médaillon.
Au 16e siècle, il y eut une vogue extraordinaire de perles. Au 17e siècle, elles cédèrent la place aux pierres taillées, et surtout au diamant, après la découverte de la taille « brillant double ».

L'archiduchesse porte le costume espagnol caractéristique par sa raideur: haute fraise, corsage à baleines et jupe soutenue par un vertugadin (cage d'osier). **La rigidité des vêtements limite le port des bijoux:** des bracelets et des boucles d'oreilles sont incompatibles avec des poignets ornés de dentelles et une fraise empesée. Sur ses cheveux, relevés vers le haut, l'infante a posé un diadème en or, enrichi de perles et de pierres précieuses. Un très long collier de grosses perles, accroché à une croix pectorale, descend jusqu'au bas du corsage. Contrairement à de nombreuses coquettes, la souveraine ne porte pas de bague à chaque doigt. Elle tient en main un médaillon avec un portrait d'homme en miniature: son père, Philippe II, ou son mari, l'archiduc Albert Ier.

La parure de l'archiduchesse est représentative de la fin du 16e siècle. A cette époque, **les perles** eurent un succès énorme. Non seulement elles ornaient les bijoux, mais on les cousait aussi sur les robes et on croyait qu'elles avaient des vertus curatives: elles étaient pulvérisées et dissoutes dans des breuvages.

Les médaillons, eux aussi, connurent une vogue extraordinaire depuis la Renaissance.

Les pendentifs en forme de croix étaient aussi très appréciés au 16e et au 17e siècle. Celui de l'archiduchesse est serti de pierres taillées. La véritable **taille à facettes** apparut à la fin du 14e siècle. Auparavant, on se contentait de polir les pierres. Au 17e siècle, suite aux encouragements du Cardinal Mazarin, on découvrit une taille nommée « brillant double » ou « taille Mazarin », qui permettait d'obtenir trente-deux facettes plus deux tables. Cette nouvelle technique se répandit rapidement dans toute l'Europe. Les bijoux étaient désormais conçus pour mettre la pierre en valeur; la valeur intrinsèque du bijou augmenta.

Aussi subsiste-t-il peu d'exemples de la joaillerie du 17e siècle: pour suivre la mode, les pierres étaient sans cesse démontées et remontées. Les gemmes, et tout particulièrement le diamant, domineront l'art du bijou jusqu'à l'époque 1900, où on renouera avec d'anciennes techniques, tels les émaux.

V. Moumm

© Editions Artis-Historia

Les bijoux à partir du 16e siècle

Les bijoux à la Belle Epoque

L'art de l'époque 1900 se caractérise par le goût de la couleur et des lignes sinueuses. La distinction entre artiste et artisan s'efface. Pour les bijoux, on utilise l'or, les pierres précieuses, les perles; mais aussi les émaux, l'ambre, l'ivoire, la nacre et la pâte de verre. Il y eut deux grands créateurs belges du bijou 1900: Henry Van de Velde et Philippe Wolfers.

La Belle Epoque, qui couvre la période comprise entre la fin du 19e siècle et 1914, est marquée par **l'Art Nouveau.** Celui-ci se caractérise par un **besoin d'ornementation irrationnelle** qui s'adresse avant tout à la sensibilité; le goût de la couleur s'associe à celui des lignes sinueuses, souvent inspirées par la nature. C'est l'époque des beaux mais un peu extravagants bijoux conçus pour Sarah Bernhardt, mêlant l'or, l'ivoire, les pierres précieuses, les émaux et la simple pâte de verre. La distinction entre les arts purs et les arts appliqués s'efface. Beaucoup d'artistes de l'époque sont à la fois architectes, peintres et orfèvres.
La Belgique joua un rôle important dans ce renouveau des arts appliqués, grâce notamment au Cercle des Vingt.
Deux artistes dominent la joaillerie belge de cette période: Van de Velde et Wolfers.
Henry Van de Velde (1863-1957) est surtout connu comme architecte. Mais il s'intéressait à toutes les formes d'art: il fut peintre; il se passionna pour les métiers d'art. A partir de 1900, il fit carrière en Allemagne où il s'occupa surtout des questions liées au fonctionnalisme. Ses créations sont donc plus sobres que celles d'autres artistes de l'Art Nouveau, René Lalique en France par exemple.

Après des études à l'Académie de Bruxelles, **Philippe Wolfers** (1858-1929) s'initia à l'art oriental. Il créa des bijoux dans lesquels interviennent plusieurs techniques, notamment le travail de l'ivoire, et où apparaissent des éléments figuratifs, tels des femmes et des cygnes.

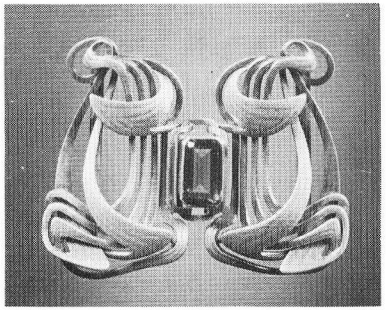
V. Moumm

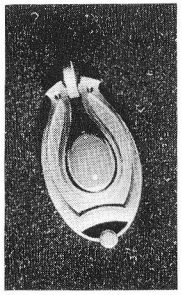
A lire:

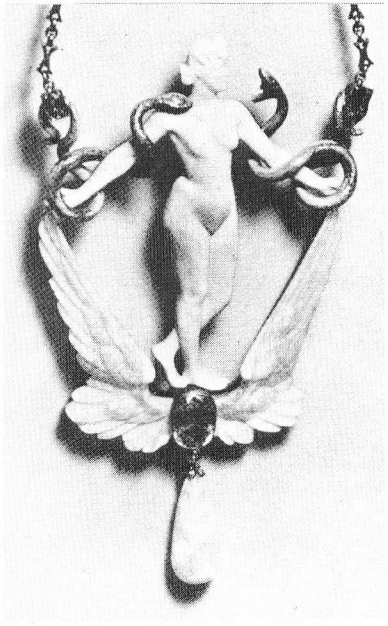
Anderson Black,
Histoire des bijoux,
Paris-Bruxelles-Genève, 1974.
Europa 1900.
Catalogue de l'exposition de 1967, à Oostende.

Une boucle de ceinture et deux pendentifs en or et pierres précieuses, créés par Van de Velde. Malgré l'omniprésence des lignes courbes, le style en reste assez sobre.

Charmeuse: *pendentif réalisé par Wolfers. Il y associe l'or, l'ivoire, les perles; il introduit, dans ses bijoux, des motifs figuratifs inspirés de l'homme et de la nature.*







© Editions Artis-Historia

Albert d'Haenens

Un passé pour 10 millions de Belges

Bibliocassette 1
Vies quotidiennes

artis HISTORIA